Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 83 – Le 11 novembre 2026

Ce jour-là au Lycée de Nantes

17 octobre 1892 :

le ministre Léon Bourgeois inaugure le nouveau lycée

par Jean-Louis Liters

Il n'y a pas de rue Léon Bourgeois à Nantes et c'est une injustice à l'égard de cet humaniste et faiseur de paix. Toutefois il n'est pas totalement oublié par ici puisque le centième anniversaire de sa mort a donné lieu en juin dernier à des Journées d'études universitaires à la faculté de Droit de Nantes avec pour intitulé :

« Le solidarisme de Léon Bourgeois et le droit ».

Ajoutons que Léon Bourgeois, lauréat du Prix Nobel de la Paix en 1920, est venu inaugurer le nouveau Lycée de Nantes alors qu'il n'était encore que ministre de l'instruction publique.

Responsable de la publication :

J.-L. Liters

jeanlouis.liters@gmail.com



Léon Bourgeois vers 1892

17 octobre 1892 :

le ministre Léon Bourgeois inaugure le nouveau lycée

Léon Bourgeois est un homme politique radical, qui, après quelques années dans la préfectorale, a occupé de multiples fonctions au gouvernement - il a été ministre et même président du conseil - et, comme élu, a été député puis sénateur. Son département de rattachement était la Marne.

Il est l'un des rares à avoir été le président des deux chambres du Parlement, la Chambre des députés et le Sénat.

La seule haute fonction qu'il n'a pas occupée est la présidence de la République. A la fin de l'année 1912, Léon Bourgeois apparaissait comme un excellent candidat pour succéder au président Armand Fallières. Mais, accablé par des problèmes de santé, il décida de ne pas se présenter. En 1913 ce fut donc Raymond Poincaré qui devint le nouveau président.

Ministre, Léon Bourgeois inaugure le nouveau lycée

Dans une longue carrière, nous retiendrons la période du 17 mars 1890 au 5 décembre 1892 où Léon Bourgeois est un jeune - puisque tout juste quadragénaire - ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

C'est lui qui a nommé Léopold Follioley, un abbé, proviseur du Lycée de Nantes[1].

Et c'est lui qui, répondant sans doute à l'invitation du proviseur, vint inaugurer le 17 octobre 1892 les bâtiments du Lycée, debout depuis déjà deux ans, ce « Palais de la République » cher à Follioley.

La Presse relata cette visite mémorable avec parfois de très longs développements.

La veille, le ministre était à Tours. Le 17 au matin il arriva en gare de Nantes et se rendit d'abord à l'Ecole normale d'institutrices, l'Ecole Villa-Maria.

---

[1] Dans le livre du bicentenaire du Lycée, jean Guiffan souligne que Follioley bénéficiait du soutien de Jarry, recteur de Rennes, « un ami de trente ans », et de Rivaud, préfet de Loire-Inférieure, « rencontré à Caen ». Bourgeois a ratifié la mutation de Follioley de Caen à Nantes par un arrêté du 14 août 1890.

BOURGEOIS (Léon Victor Auguste),

né à Paris le 29 mai 1851,

mort à Épemay (Marne) le 29 septembre 1925.

. Docteur en droit en 1876 et devient fonctionnaire du ministère des Travaux publics. Révoqué pour républicanisme sous Mac Mahon.
. Les républicains étant revenus au pouvoir, Bourgeois entre en 1877 dans l'administration préfectorale.
. Devient sous-préfet de Reims (1880), préfet du Tarn (1882), secrétaire général de la préfecture de la Seine (1883), préfet de la Haute-Garonne (1885), directeur du personnel au ministère de l'intérieur (1886) puis directeur du personnel au ministère des affaires départementales et communales (1887), assistant du président du Conseil René Goblet (1887). Il est alors conseiller d'Etat extraordinaire.
. A 36 ans, devient en novembre 1887 préfet de police de Paris.
. Elu député de la Marne (groupe de la Gauche radicale) en février 1888 (il a battu le général Boulanger[2]). Sera réélu à Châlons-sur-Marne en 1889, 1893, 1898 et 1902.
. Sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil et à l'Intérieur, chargé de l'Intérieur, du 19 mai 1888 au 21 février 1889.
• Ministre de l'Intérieur du 1er au 16 mars 1890.
. Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts du 17 mars 1890 au 5 décembre 1892.
. Ministre de la Justice du 6 décembre 1892 au 12 mars 1893.
. Président du Conseil, ministre de l'Intérieur du 1er novembre 1895 au 28 mars 1896.
. Président du Conseil, ministre des Affaires étrangères du 28 mars au 23 avril 1896.
. Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts du 28 juin au 31 octobre 1898.
. En 1898 il quitte la scène gouvernementale et redevient député.
. Président de la chambre des députés du 6 juin 1902 au 12 janvier 1904.
. Devient en 1905 sénateur de la Marne. Il sera réélu en 1906, 1920 et 1924.
. Ministre des Affaires étrangères du 14 mars au 24 octobre 1906.
• Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale du 14 Janvier 1912 au 20 janvier 1912.
. Ministre des Affaires étrangères du 9 au 13 juin 1913.
. Ministre d'Etat du 29 octobre 1915 au 12 décembre 1916 (dans un gouvernement Briand).
. Ministre du Travail et la Prévoyance sociale (1916)
. Ministre des Affaires étrangères du 20 mars au 11 septembre 1917.
. Ministre d'Etat et membre du comité de guerre du 12 septembre au 13 novembre 1917
. Président du Sénat du 14 janvier 1920 au 22 février 1923.

---

[2] Georges Boulanger a été élève du Lycée de Nantes.

Extrait du journal *Le Petit Moniteur universel*

« La journée du ministre de l'instruction publique a été bien remplie; qu'on en juge plutôt[3] :

A neuf heures du matin, visite à l'Ecole normale d'institutrices; à dix heures, inauguration du lycée reconstruit; à midi, déjeuner offert au ministre par l'Association amicale des anciens élèves ; à deux heures, visite au Jardin des plantes, à l'Ecole de médecine, au Musée, au Muséum, à l'Ecole des sciences, à l'Ecole professionnelle de garçons et au lycée de jeunes filles; ensuite au théâtre, réception des instituteurs et institutrices du département; à sept heures, banquet offert par la municipalité; à l'issue du banquet, au théâtre, représentation de gala; à onze heures, départ pour rentrer à Paris.

A l'Ecole normale

L'Ecole normale de jeunes filles est admirablement située et installée à deux kilomètres de Nantes, dans une villa au milieu d'un parc. M. Bourgeois a été reçu par M. Larocque[4], inspecteur d'Académie, par les inspecteurs primaires et par la directrice de l'Ecole, Mlle Moret. Le ministre a été ensuite introduit dans l'établissement où les élèves lui ont d'abord chanté le chœur de *Sigurd*[5]. Le ministre a félicité vivement Mlle Moret et lui a remis, aux applaudissements des élèves et de l'assistance, la rosette d'officier de l'instruction publique.
Après avoir visité en détail l'établissement, aussi remarquable par son installation que par sa situation, M. Bourgeois s'est rendu au lycée.

Au lycée

Le nouveau lycée de Nantes est certainement un des plus vastes et des plus beaux de France.
A son arrivée, M. Léon Bourgeois a été accueilli par les acclamations des habitants qui l'attendaient aux abords du lycée. Il a été introduit d'abord dans le parloir, où il a été reçu par le maire[6], par le proviseur, l'abbé Follioley, le seul prêtre qui remplisse ces fonctions dans l'Université de France, et par le recteur, qui lui ont présenté les professeurs.
Ils l'ont conduit ensuite dans la cour, qui avait été recouverte presque en entier par une tente. Au fond était dressée une vaste estrade où se trouvaient déjà les autorités civiles et militaires, et tous les professeurs en robe et avec mortier.
Le maire remet entre les mains du ministre, grand-maître de l'Université, le nouveau lycée de Nantes reconstruit par la municipalité.
Le recteur, qui prend ensuite la parole, rappelle que la reconstruction du lycée fut décidée à la suite de démarches de M. Zevort, ancien directeur de l'enseignement secondaire, alors que M. Ferry était ministre de l'instruction publique. Ses successeurs ratifièrent ses décisions.

---

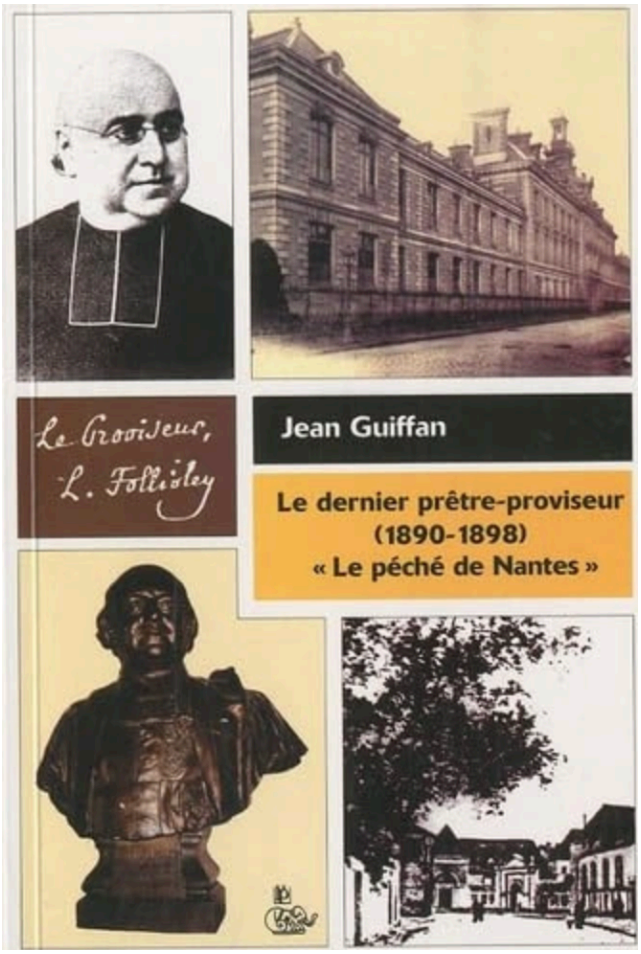
[3] *Le Petit Moniteur universel*, édition du 19 octobre 1892.

[4] Eugène Larocque, ancien professeur de mathématiques spéciales au Lycée de Nantes, a été nommé inspecteur d'académie à Nantes le 20 février 1892.

[5] Fait référence à l'opéra *Sigurd* composé par Ernest Reyer et créé à Bruxelles en 1884.

[6] Le maire de Nantes est alors Alfred-Joseph Riom. Il a dû être élève de l'Institut Livet. Mais ses fils, ses frères et leurs fils ont été élèves du Lycée de Nantes.

M. Bourgeois, au nom de l'Université et au nom du gouvernement de la République, remercie Nantes de la solennité particulière donnée aux fêtes d'aujourd'hui ; il vante l'admirable aspect de l'établissement qu'il inaugure et qui compense bien, pense-t-il, les bosquets verdoyants d'autrefois.
Il fait l'éloge du proviseur dont, depuis deux ans et demi, il a pu apprécier la sage direction, la prévoyance et le dévouement. Il est heureux de rendre un hommage public aux services éclatants qu'il rend à l'Université.
'Aux attaques injustes, dit-il, qu'on lui adresse[7], l'Université répond par ses actes. Nous sommes dans une maison où sont respectées toutes les convictions, toutes les croyances ; nous allons vers la vérité, avec la conviction que nous ne blesserons rien de respectable, parce que la vérité ne peut pas blesser.
La lumière se fait peu à peu dans les esprits et le succès vient récompenser vos efforts. Vous portez des fruits très hauts, car il n'y a aucune mission au-dessus de la vôtre.
C'est par vous que se fera l'unité du pays, unité librement consentie par les esprits éclairés ; vous ferez des institutions républicaines une nécessité pour le pays tout entier. Alors vous aurez fait la France plus grande, vous l'aurez faite libre à l'intérieur, respectée à l'extérieur, digne de son passé, prête à tous ses avenirs.'



[7] Se reporter au livre de Jean Guiffan, *Le péché de Nantes.* Petit Véhicule, 2007

M. Bourgeois remet la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Lenoir, l'architecte qui a construit le lycée et qui s'est en outre distingué par d'autres services. Il a en outre, distribué un certain nombre de rosettes d'officier de l'instruction publique.

Le déjeuner

Au déjeuner offert au ministre par l'Association des anciens élèves du lycée, le président de l'Association[8], au nom des anciens élèves, a porté un toast à M. Bourgeois.
M. de Gourcuff[9] a parlé au nom de l'Association parisienne.
M. Bourgeois, avec une cordialité et avec une familiarité que justifie, a-t-Il dit, sa qualité d'ancien président de l'Association des élèves de Charlemagne, a fait l'éloge de l'Université. Il les a exhortés à la défendre en toute occasion, à répondre sans respect humain aux accusations injustes dont elle pourra être l'objet, en proclamant bien haut qu'elle est la plus belle expression de l'enseignement et la plus féconde au point de vue moral et intellectuel, parce qu'elle est une école de franchise, de sincérité et de raison.
Ces paroles ont été accueillies par des salves prolongées et les cris de : ‘ Vive la République ! Vive Bourgeois ! ’

A travers la ville

Après le déjeuner au lycée, le cortège ministériel a commencé une longue pérégrination.
Le ministre a d'abord inauguré, au Jardin des plantes, le buste d'Ecorchard, son fondateur, et félicité le sculpteur, M. Lebourg.
Il a visité ensuite et en détail l'Ecole de médecine où le directeur, M. Laënnec, a demandé une Faculté pour Nantes ; les écoles professionnelles, l'hospice, le lycée de jeunes filles, le conservatoire de musique où le directeur a réclamé un cours de déclamation.
Enfin M. Bourgeois s'est rendu au théâtre où se trouvaient réunis tous les instituteurs et les institutrices du département, au nombre de cinq cents environ, pour un vin d'honneur offert au ministre.
A sept heures, à la Bourse, a été servi un banquet, et après une courte apparition au théâtre, M. Bourgeois a gagné la gare pour rejoindre Paris. »

---

[8] Il s’agit d’Alphonse Gautté. Avocat, il présida l’association des anciens élèves du lycée de 1873 à sa mort en 1922.

[9] L’écrivain Olivier de Gourcuff est alors vice-président de l’association parisienne des anciens élèves.

L’article précédant est écrit dans un style sobre et ne se perd pas dans des détails jugés aujourd’hui plaisants mais peu utiles.

Il n’en est pas de même dans les numéros des 18 et 19 octobre du journal de Maurice Schwob, *Le Phare de la Loire*.

Le Phare publie en effet au cours d’articles de longues listes de personnalités civiles et militaires ayant participé à cette visite ministérielle. A la tribune dressée au Lycée, aux banquets mais aussi dès l’arrivée du ministre en gare de Nantes. Ainsi on apprend qu’un cortège de « voitures », sans doute des landaus, suivi des dragons, est prévu au départ de la gare. et que, par exemple, « viennent dans la sixième, M. Jarry, recteur de l’académie de Rennes; M. l’abbé Follioley, proviseur du Lycée; M. Larocque, inspecteur d’académie, et M. Levesque, chef du secrétariat du ministère. »

Dans le même article du *Phare*, on est invité à partager la joie de la foule. Dès la gare « elle n’a pas manqué de se rendre à l’invitation, et bien avant l’heure fixée, elle avait pris possession de toute la ligne des quais, jusqu’à la rue de Strasbourg et de toutes les rues que devait traverser le cortège officiel. Le long du parcours, de la foule compacte fusent des cris de ‘Vive la République’ et des ‘vivats répétés’ adressés au ministre. »

On savoure toutefois dans *Le Phare* les lignes consacrées à la visite dans le Lycée :

« La rue du Lycée, malgré l'heure matinale, est déjà pleine de monde.
A toutes les fenêtres du bâtiment principal flamboient les couleurs nationales.
A l'entrée de l'établissement, M. le ministre est reçu par M. l'abbé Follioley, proviseur, qui le conduit dans le parloir où attendent les autorités.
Très rapidement, on passe dans la grande cour entre une double rangée de fantassins, l'arme au poing.
On traverse un long couloir, que longe l'un des bâtiments latéraux. Au retour, tout à l'heure, on jettera, en passant, un coup d'œil à la salle d'armes splendidement décorée de pavillons et de trophées d'armes par les soins de l'excellent maître M. Doussy.
La cour d'honneur est déjà presque remplie.
Une tente immense la couvre à moitié ; un passage couvert réunit cet abri aux constructions que nous venons de traverser.
L'estrade qui se dresse au fond est occupée déjà par les professeurs du Lycée, les membres de l'enseignement, les conseillers municipaux de Nantes.
C'est une profusion de tricolore ; des drapeaux partout, alternant avec de la verdure ; des guirlandes de feuillage serpentent autour des poteaux qui supportent la tente.
Le coup d’oeil est très imposant. »

Le discours du ministre a été pris en notes par les journalistes et c’est *Le Petit Moniteur universel* qui rapporte le mieux les paroles de Bourgeois adressées au proviseur Follioley. Beaucoup de journaux, reprenant un même texte, ne mentionnent que la satisfaction du ministre de voir le nombre de lycéens et de lycéennes augmenter sur le territoire français, ce qu’il appelle « le triomphe de l’Université »; ces journalistes oublient les statistiques nantaises pourtant dignes d’éloge : « Au Lycée de Nantes, la rentrée s’est faite avec une augmentation de 156 élèves; le magnifique établissement renferme aujourd’hui 850 élèves. »

Lors de la cérémonie une maladresse apparut clairement aux initiés. Lors des remises de décoration par le ministre, le dernier promu avait été Lenoir, l'architecte du Lycée, nommé chevalier de la Légion d'honneur. Mais en fait trois architectes s'étaient succédés dans la construction du Lycée; les deux premiers étaient décédés avant d'avoir terminé leur travail.

Durant le banquet offert par les anciens élèves, le président Gautté « a réparé cet oubli en ce qui concerne M. Van Iseghem (…). Mais (lit-on dans *Le Phare*) personne n'a rendu hommage à notre pauvre ami Demoget, le premier auteur des plans adoptés pour le Lycée et que la mort est venu surprendre en plein labeur. » L'information du ministre avait mal été faite.

Et, comme l'écrit *Le Phare*, « hélas ! Les morts vont vite et l'oubli est un des grands défauts des démocraties. »



Léon Bourgeois, coll. particulière

Léon Bourgeois est revenu à Nantes en 1894 pour le 14e congrès national de la Ligue de l'enseignement, ligue dont il était alors le président. En un moment où les lois Ferry sur l'école laïque, gratuite et obligatoire, étaient l'objet de tensions, il s'agissait de défendre les valeurs de l'instruction publique, de la laïcité et de l'unité républicaine.

Quelques objectifs que s'était donné Léon Bourgeois

En 1892
Moderniser l'éducation tout en affirmant son attachement à la culture classique.
Regrouper certaines universités
Se préoccuper de l'enseignement postscolaire.

En 1895
Instaurer un impôt sur le revenu
Organiser des retraites ouvrières
Créer des associations religieuses, première étape vers la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

En 1912
Lutter contre la tuberculose en créant des dispensaires d'hygiène sociale
Faire adopter plusieurs grandes lois sociales telles celles sur le repos hebdomadaire, le bien de famille insaisissable, le travail et le salaire de la femme mariée.

A partir de 1917
Prôner l'humanisme à rebours du collectivisme comme de l'individualisme.



La fondation a été créée à Genève en 1920

Et la deuxième grande cause de Léon Bourgeois après le « solidarisme » :

Après 1917

Se consacrer à la cause de la paix

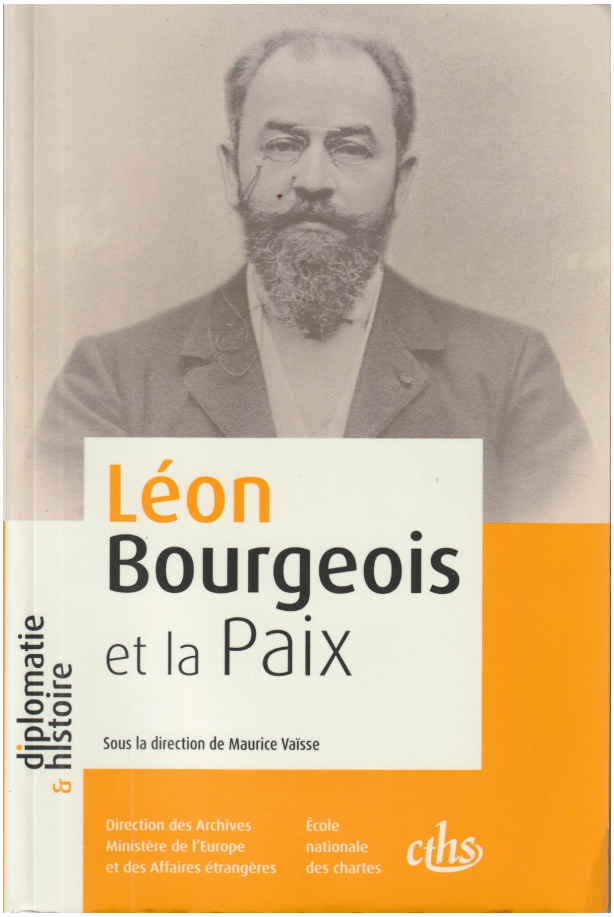
Imposer l'arbitrage et la Cour internationale de justice comme moyen de règlement des conflits entre Etats.

En 1919

Léon Bourgeois devint le premier président de la Société des Nations (SDN)

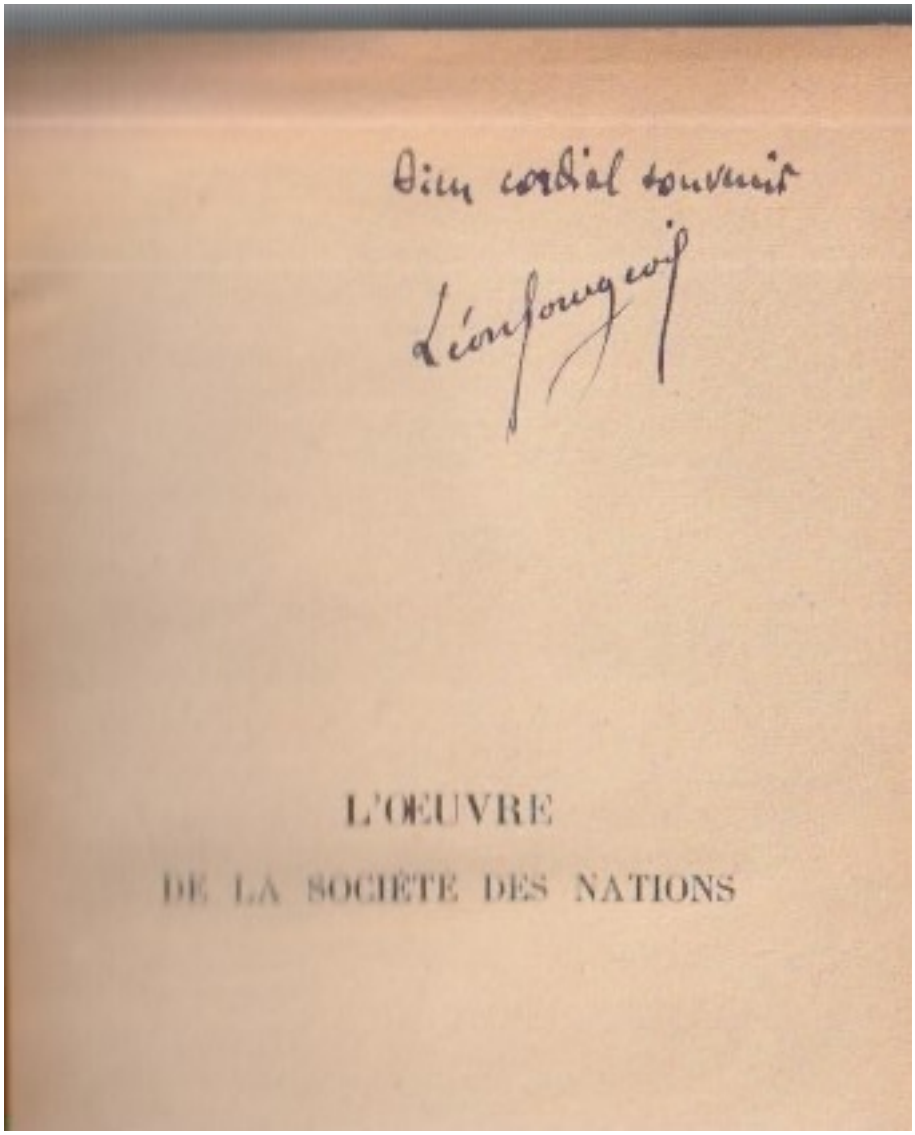
Lutter activement pour le contrôle des armements.

Le Prix Nobel de la Paix fut décerné en 1920 à Léon Bourgeois.



Ne l'oublions pas

Jean-Louis Liters



Dédicace portée sur un exemplaire de l'ouvrage
Léon Bourgeois, délégué permanent de la France à la Société des Nations,
***L'Oeuvre de la Société des Nations (1920-1923),* Payot, Paris, 1923, coll. particulière**